Journal de la Société des Océanistes

142-143 | 2016

Du corps à l'image. La réinvention des performances culturelles en Océanie

Compte rendu de *Tupaia. Le pilote polynésien du capitaine Cook*, de Joan Druett

Émilie Dotte-Sarout

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/7523>

DOI : 10.4000/jso.7523

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 312-313

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Émilie Dotte-Sarout, « Compte rendu de *Tupaia. Le pilote polynésien du capitaine Cook*, de Joan Druett », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 142-143 | 2016, mis en ligne le 31 décembre 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/7523> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.7523>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Compte rendu de *Tupaia. Le pilote polynésien du capitaine Cook*, de Joan Druett

Émilie Dotte-Sarout

RÉFÉRENCE

DRUETT Joan, 2015. *Tupaia. Le pilote polynésien du capitaine Cook*, Tahiti, Éditions 'Ura, 415 p., commentaires, bibliographie, lexique, 8 reproductions de documents iconographiques (trad. de l'éd. or. 2010. *Tupaia. Captain Cook's Polynesian Navigator*. Greenwood Press par Henri Theureau et Luc Duflos).

- 1 « And then I wrote *Tupaia*. It's the biography of one of the most fascinating men who ever lived, a Tahitian who was born on spectacular Raiatea »: cette phrase de Joan Druett (Druett, n.d.) donne le ton de la toute première biographie consacrée au *Tahu'a*, maître-navigateur et *arioi* Tupaia. Celui-ci embarqua avec Joseph Banks et James Cook en juillet 1769, puis joua un rôle essentiel de navigateur et interprète sur le reste de l'expédition avant sa triste mort un an demi plus tard, des suites du scorbut, à Batavia. En effet, si l'ouvrage se base sur une méticuleuse recherche bibliographique, à la fois sur le contexte polynésien traditionnel comme sur le contexte historique et maritime européen de la fin du XVIII^e siècle, il s'agit avant tout d'une biographie destinée à un large public – et non d'une monographie académique. Il s'agit aussi d'un livre écrit par une auteure néo-zélandaise (pays où le personnage de Tupaia est revêtu d'une aura toute particulière [Tapsell, 2006 ; Donald, 2012]), passionnée par les aventures maritimes dans le Pacifique et qui ne cache pas son admiration pour son sujet: « cet extraordinaire Polynésien » qui, « doué pour les langues et retors en politique, pourrait sans doute être surnommé le Machiavel tahitien de son époque » (p. 12).
- 2 Le livre se lit donc avant tout comme un formidable roman d'aventures historique. La lecture en est d'autant plus agréable que l'écriture est attrayante, rendue par une

traduction de qualité – Henri Theureau, traducteur chevronné d'ouvrages sur la Polynésie, et Pascal Duflos vivent d'ailleurs tous deux à Raiatea et maîtrisent parfaitement le contexte. La présentation fluide mise en place par l'auteure facilite encore plus la lecture: mises à part quelques notes de bas de pages relatives aux traductions, on ne trouve aucune interruption du « flot narratif » (ainsi que le note John Dunmore, 2011) par des renvois bibliographiques ou commentaires explicatifs. Ce dernier aspect peut gêner les lecteurs habitués aux exigences académiques, mais l'excellente annexe intitulée « Commentaires, sources et remerciements » (pp. 361-398) représente une source de références et d'analyses riches, qui se révèlera très utile pour tout chercheur s'intéressant à la Polynésie ancienne, à l'histoire des contacts européens et océaniens et des voyages maritimes dans le Pacifique. Pour le lecteur avide de données historiques factuelles, il subsiste tout de même la difficulté de percevoir où l'imagination de l'auteure prend le pas sur la vérité historique (si toutefois une telle chose existe) – un problème qui est de plus inhérent au sujet même de la biographie : un personnage sur la vie duquel il n'existe pas de sources directes et classiques, nécessitant de se rapporter aux enregistrements européens de traditions orales et aux sources secondaires telles que les journaux des navigateurs où il faut parfois lire entre les lignes pour percevoir la présence de Tupaia (à ce sujet voir aussi Tapsell, 2009). Enfin, l'ouvrage est important car il présente pour la première fois au lectorat francophone – notamment du Pacifique – les fascinantes gouaches récemment réattribuées à Tupaia (Carter 1998; Salmond 2003). Celles-ci ouvrent une fenêtre unique sur un ensemble de questions qui vont des possibilités offertes par une représentation indigène d'éléments de la société polynésienne du XVIII^e (voir les détails édifiants présents par exemple dans le dessin des plantes cultivées autour du *Fare Ote'e*, p.167) ; aux échanges culturels qui eurent lieu entre les européens et Tupaia (l'artiste Parkinson enseignant la technique de la gouache à l'érudit polynésien) ; et jusqu'aux observations proprement ethnographiques réalisées par un savant Ma'ohi au sujet de Maoris et d'aborigènes australiens (du groupe Gweagal, à Botany Bay) (Williams, 2003; Smith, 2005).

- 3 Le livre s'ouvre sur une courte introduction, où Joan Druett évoque rapidement les raisons pour lesquelles Tupaia demeurerait un personnage si mal connu, nécessitant qu'une biographie lui soit enfin consacrée: si Tupaia, malgré les services essentiels qu'il rendit aux anglais et une certaine reconnaissance de son génie par ceux-ci, « n'a jamais fait partie de la légende populaire qui entoure le capitaine Cook », c'est parce qu'il mourut peu avant d'arriver en Angleterre, des complications du scorbut – alors même que Cook serait décoré par la Royal Society pour n'avoir jamais perdu un seul homme par ce fléau des expéditions; et peut-être aussi parce que Cook a pu « ne pas apprécier le fait que les Maoris aient salué Tupaia en tant qu'amiral de l'expédition ». Ainsi, et c'est la thèse de Joan Druett dans ce livre, « si on le supprimait de l'histoire, ce que les Britanniques avaient accompli au cours du voyage apparaîtrait d'autant plus admirable » (pp. 12-13).
- 4 Toute la première moitié du livre, des chapitres 1 à 10 (pp. 15-196), se déroule entre Tahiti et Raiatea, retraçant tout d'abord les premières années de Tupaia, sa formation et son implication dans les affaires politiques des Iles de la Société, puis son rôle lors des contacts européens : ceux liés à la venue de Cook, mais aussi ceux qui précéderent, lors des voyages de Wallis et Bougainville. Un des attraits de cette longue partie est le va-et-vient entre les points de vue indigènes de Tupaia et d'autres personnages

historiques important de l'archipel (tels que l'auteure peut les appréhender), et les points de vue européens, bien mieux connus et diffusés.

- 5 La seconde partie (pp. 196-339), consacrée à l'exploration maritime du Pacifique en direction de l'Ouest, s'ouvre sur un chapitre intitulé « la carte de Tupaia » et s'intéressant à la rencontre des savoir-faire maritimes européen et polynésien, qui força l'admiration des marins anglais envers le maître-navigateur Ma'ohi. Parmi les passages les plus fascinants on relèvera les récits démontrant le rôle prépondérant joué par Tupaia lors de l'escale en Nouvelle-Zélande – dont les échos se sont propagés jusqu'à la période contemporaine – mais aussi, et c'est beaucoup moins connu, lors des contacts entre les Anglais et les groupes aborigènes de la côte orientale australienne. Cette partie se termine sur « le dernier chapitre » (chapitre 18, pp. 339-361), qui tente de retracer les dernières semaines de Tupaia, atteint du scorbut et de moins en moins présent dans les journaux des marins. L'auteure y propose une réflexion sur ce qu'il advint de ses effets (notamment les *taonga* que les Maoris lui offrirent) et les raisons qui expliquent le relatif silence à son sujet lors du retour de l'expédition en Angleterre. Comme le souligne amèrement Joan Druett, lorsque *l'Endeavour* jeta l'ancre dans la Tamise, « cela faisait deux ans jour pour jour que Tupaia avait quitté Tahiti, mais nul ne remarqua cette coïncidence » (p. 359).
- 6 Le livre de Joan Druett possède un charme indéniable, tout comme son personnage principal, en dépit – ou peut-être à cause – de la frontière flottante entre faits historiques et imagination romanesque. Cinq ans après la parution en anglais de cette importante biographie, la traduction française vient enfin exposer aux lecteurs francophones, notamment ceux de Polynésie même, les détails de la vie d'un personnage historique central pour la Polynésie Française actuelle. Le fait que cette biographie, comme celles consacrées à Omai, ait été rédigée par une auteure anglophone paraît assez frappant. En effet, ces deux véritables diplomates tahitiens – tout comme le fut Ahuturu un peu mieux représenté dans la littérature francophone de par son embarquement avec Bougainville, ont été au centre d'importants écrits et d'expositions en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Angleterre mais à l'inverse sont restés très peu évoqués dans la sphère francophone, y compris dans le Pacifique. Ils mériteraient certainement d'être mieux représentés dans leur région d'origine, et la version française du livre de Joan Druett en ouvre certainement la voie.

BIBLIOGRAPHIE

CARTER Howard B., 1998. Note on the Drawings by an Unknown Artist from the Voyage of HMS *Endeavour*, in M. Lincoln (ed.), *Science and Exploration in the Pacific: European Voyages to the Southern Oceans in the 18th Century*, Woodbridge, Boydell Press, pp. 133-134.

DONALD Stephen L., 2012. Dual heritage, shared future: James Cook, Tupaea and the transit of Venus at Tolaga Bay, *Journal of the Royal Society of New Zealand*, 42 (2), pp. 79-85.

DRUETT Joan, n.d. *My Sort-of Story*. <http://www.joan.druett.gen.nz/bio.htm>, [consulté le 28 septembre 2016].

DUNMORE John, 2011. Joan Druett restores Polynesian intermediary Tupaia to his rightful place in Pacific history: Tupaia by Joan Druett review, *The New Zealand Listener*. <http://www.listener.co.nz/culture/books/tupaia-by-joan-druett-review> [Mis en ligne le 13 août 2011, consulté le 28 septembre 2016].

SALMOND Anne, 2003. *The Trial of The Cannibal Dog: Captain Cook in the South Seas*, London, Allen Lane.

SMITH Keith V., 2005. Tupaia's Sketchbook, *British Library eJournal*, <http://www.bl.uk/ebj/2005articles/pdf/article10.pdf>, [consulté le 28 septembre 2016].

TAPSELL Paul, 2009. Footprints in the sand: Banks's Maori collection, Cook's first voyage 1768-71, in M. Hetherington & H. Morphy (Eds.) *Discovering Cook's collections*, Canberra, National Museum of Australia Press, pp. 92-111.

WILLIAMS Glyn, 2003. Tupa'ia: Polynesian warrior, navigator, high priest – and artist, in F. Nussbaum (ed.), *The Global Eighteenth Century*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, pp. 38-51.

AUTEUR

ÉMILIE DOTTE-SAROUT

Postdoctoral Fellow, ANU